Normativité et mesure de l'estime de soi

Normativity and measurement of self-esteem

André Lecigne et Raphaël Tolve

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/2555>

DOI : 10.4000/osp.2555

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 219-240

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

André Lecigne et Raphaël Tolve, « Normativité et mesure de l'estime de soi », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 39/2 | 2010, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/2555> ; DOI : 10.4000/osp.2555

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Normativité et mesure de l'estime de soi

Normativity and measurement of self-esteem

André Lecigne et Raphaël Tolve

Introduction

- 1 Le concept de soi est classiquement appréhendé comme une structure permettant à l'individu de se faire une idée relativement précise du type de personne qu'il est dans une situation donnée. La psychologie sociale du soi, qui servira ici de cadre de référence, s'intéresse à un sujet connaissant, détenant et traitant des informations sur soi suffisamment structurées et contrôlées, permettant l'adaptation à l'environnement en favorisant l'autorégulation nécessaire au comportement social, de telle sorte que la plupart des psychologues sociaux¹ définissent le soi comme étant constitué de trois dimensions :
 - une dimension cognitive, constituée par ce que Markus (1977) et plus tard Monteil (1993) nomment « schémas de soi ». Ici, ce que l'individu fait pour organiser ou expliquer son comportement concourt à la formation de structures cognitives relatives à soi, structures que Markus appelle des self-concepts (Markus & Sentis, 1982, Markus & Nurius, 1986) ;
 - une dimension émotionnelle (Higgins, 1987), qui s'entend largement comme une fonction régulatrice des affects positifs et négatifs ;
 - une dimension comportementale (Martinot, 1995), qui renvoie à l'ancrage social des images de soi et à l'aspect comportemental du soi.
- 2 Cependant le soi ne prend la forme d'un système dynamique de régulations qu'à travers des cognitions évaluatives, résultat d'une activité de comparaison directe ou indirecte à une norme. Or les travaux sur le concept de soi auraient quelque peu laissé de côté l'étude des aspects sociaux résultant des évaluations et des perceptions sociales (Monteil & Martinot, 1991), et ne permettraient donc pas toujours de rendre compte de cette dimension évaluative.

- 3 L'intérêt des scientifiques pour le concept d'estime de soi ne date pas d'aujourd'hui. Un des premiers auteurs à avoir influencé les travaux dans ce domaine était James (1890, 1892). Considérant l'estime de soi comme « conscience de la valeur du moi », cet auteur met l'accent essentiellement sur la dynamique intrapersonnelle et intrapsychique dans le développement de l'estime de soi. Dans cette optique, l'articulation entre le moi actuel et les aspirations d'un sujet jouerait un rôle primordial. En 1902, Cooley apporte une nouvelle perspective en avançant l'hypothèse selon laquelle le sentiment de valeur de soi serait une construction sociale façonnée par les interactions avec l'entourage, et cela dès l'enfance. Cooley parle alors de l'effet de miroir social (*looking glass self*) : c'est le regard des autres qui renvoie des indications permettant au sujet de connaître l'opinion qu'ils ont de lui. Cette opinion serait par la suite incorporée à la perception de soi, qui dépendrait donc étroitement de la façon dont le sujet est perçu ou pense être perçu par les autres. Cooley « associe l'estime de soi à l'approbation d'autrui, à l'approbation par le sujet de données attributives, et attribuées. » (Tap, 1998, p. 17). Certains parlent alors d'identité pour soi et d'identité pour autrui (Dubar, 2000). Les deux approches théoriques mettent l'accent sur deux aspects importants qui interviennent dans le développement de l'estime de soi, tout en leur attribuant un statut différent. Si James valorise les processus internes au sujet, Cooley ou Dubar s'intéressent davantage aux aspects inter-sujets, aux interactions sociales, d'où la nécessité de comprendre l'articulation de ces deux dimensions.
- 4 Traditionnellement considérée comme partie intégrante de la conscience et de la connaissance de soi, l'estime de soi prend souvent aujourd'hui la forme d'un trait de personnalité, celui qui concerne la valeur qu'un individu attribue à sa propre personne (Rimé & Leyens, 1974-75), et qui tirerait son origine principalement de l'apprentissage social. Perron (1991) considère en effet l'estime de soi comme résultant d'un double processus d'apprentissage social et de personnalisation ; elle relèverait d'insertions spécifiques relatives à soi (personnalisation) dans les rapports à autrui (apprentissage social). Elle serait ainsi mobilisée tout au long de la vie et se présenterait comme l'un des indicateurs principaux du bien-être de l'individu, une estime de soi forte contribuerait à une meilleure santé mentale et influencerait de ce fait l'ajustement comportemental, émotionnel et social (Bandura, 1997 ; DuBois, Bull, Sherman & Roberts, 1998 ; Harter, 1999 ; McCullough, Huebner & Laughlin, 2000). Divers travaux abordant des situations sociales variées ont montré depuis déjà longtemps que la structuration de l'image de soi dépendait largement de la perception que le sujet a des évaluations que les autres ont de lui, par exemple Clark et Clark (1947) chez les enfants, Drozd et Dalenberg (1994) dans le cas des addictions, Crocker, Major et Steele (1998) dans les situations de stigmatisation (voir Croizet & Martinot, 2003). Il ressort que l'estime de soi renvoie à un système normatif, celui de la valeur sociale associée à certains attributs, traits, attitudes et comportements que le sujet s'auto-attribue et régule au fur et à mesure d'insertions sociales significatives pour soi. Selon Monteil (1993), les connaissances de soi au service de l'auto-évaluation seraient même plus facilement accessibles selon qu'elles sont fréquentes et associées à un renforcement social, c'est-à-dire étroitement dépendantes des attentes du sujet dans un contexte donné.
- 5 Nous nous intéressons ici aux caractéristiques normatives du contexte de recueil de l'estime de soi, même si, comme le soulignent Beauvois, Dubois et Doise (1999), certains contextes rendent plus saillante que d'autres la signification évaluative des normes. Notre objectif est de montrer que l'auto-évaluation de l'estime de soi passe en partie par

l'appréciation de la normativité des caractéristiques que les sujets s'auto-attribuent. Le problème n'est évidemment pas nouveau, il renvoie en partie au présupposé de la stabilité personologique, notion dont la validité est régulièrement critiquée au sein de différents courants de la psychologie (par exemple Channouf & Mangard, 1997 ; Gangloff, 2003, 2005 ; Häyrynen, 1995 ; Lemoine, 1994 ; Mac-Adams, 1992 ; Mischel, 1968 ; Rolland, 1994). La situation d'évaluation s'avère, selon nous, particulièrement propice à faire apparaître la normativité des réponses des sujets, car elle les amène à penser qu'on peut se faire une idée de leur valeur à partir des propos qu'ils tiennent. De façon plus opératoire, nous allons étudier la réaction des sujets aux normes qu'ils perçoivent dans une situation d'évaluation donnée, suivant l'hypothèse de l'existence d'une certaine « clairvoyance normative », au sens où Py et Somat (1991) définissent ce concept comme une compétence liée à la connaissance vs non connaissance des normes de jugements. Par extension, nous tenterons d'apprécier la valeur des réponses des sujets en situation de passation classique des échelles d'estime de soi.

- 6 Rappelons qu'une norme sociale porte avant tout sur des observables (des comportements ou des jugements), au contraire des valeurs qui relèvent des finalités que l'individu est motivé à atteindre parce qu'il les juge désirables (liberté, égalité...) [Dubois, 2005 ; Schwartz, 1992]. La clairvoyance normative renvoie donc à une activité métacognitive permettant au sujet, lorsque celui-ci est engagé dans une activité évaluative, de produire des réponses conformes aux attentes sociales. En revanche, ce degré de connaissance du caractère plus ou moins normatif d'un type de jugement est indépendant du degré réel d'adhésion normative des sujets (voir notamment Dubois & Le Poutier, 1993, pour des recherches en milieu scolaire). En somme, ce n'est pas parce que le sujet clairvoyant connaît l'existence de normes qu'il se conformera forcément à ces mêmes normes. Nous touchons à la notion de désirabilité sociale, vue comme la tendance à reprendre pour soi tout énoncé valorisé positivement par la société. Parce qu'une norme repose toujours sur une attribution de valeur (Dubois, 1994), le concept de norme sociale transmet bien l'idée de désirabilité. En effet, lorsqu'on avance qu'un jugement est normatif, on indique qu'il est socialement désirable, souhaitable, qu'il réalise une valeur sociale. À l'inverse, lorsqu'on précise qu'un jugement est non normatif, voire contrenormatif, on souligne bien qu'il est considéré comme socialement non désirable, non souhaitable dans un collectif donné.

Méthode

Procédure

- 7 Nous suggérons qu'une façon pertinente d'évaluer la normativité des réponses des sujets consiste à utiliser le paradigme d'auto-présentation développé par Jellison et Green (1981) et repris par Dubois (1994), qui repose sur le principe de la manipulation des consignes standard, normative et contre-normative, auxquelles les sujets sont invités à répondre de manière successive. La consigne dite « standard » est celle classiquement utilisée par les divers questionnaires, où l'on demande généralement aux sujets de donner leur propre réponse. La consigne normative leur propose de répondre en donnant une bonne image d'eux-mêmes (auto-valorisation), au contraire de la consigne contre-normative qui les incite à répondre en donnant une mauvaise image d'eux-mêmes (auto-dévalorisation) [voir annexe]. L'écart entre les réponses en consigne normative et en consigne contre-

normative sert, selon Py et Somat (1991), à mesurer la clairvoyance des sujets : plus cet écart est important, plus les sujets sont clairvoyants.

- 8 L'écart entre les réponses en consigne standard et en consigne normative nous servira à apprécier en quoi les réponses des sujets en consigne standard pourraient, elles aussi, être empreintes de normativité. En effet, la consigne d'auto-valorisation mobilise directement la normativité sociale puisqu'elle demande aux sujets de répondre en donnant une bonne image d'eux-mêmes. Nous postulons ainsi que moins l'écart sera grand entre les réponses en consigne standard et en consigne normative, plus la réponse en consigne standard se rapprochera d'une réponse normative.

Matériel

- 9 Dans l'évaluation de l'estime de soi, il existe différentes méthodes, sous-tendues par des conceptualisations elles-mêmes différentes. Soit elle est appréciée de manière globale (conception unidimensionnelle), soit en prenant en compte différentes sous-dimensions (conception multidimensionnelle), les résultats devenant alors relatifs au type d'estime de soi considéré. Quels que soient les modèles de référence, les nombreux outils de mesure de l'estime de soi sont généralement constitués d'affirmations concernant des traits, caractéristiques, dispositions, comportements du sujet selon différentes situations, et tous peuvent en partie produire des attitudes de sur/sous valorisation de soi.

L'Échelle toulousaine d'estime de soi (ETES)

- 10 Dans un premier temps, nous avons utilisé l'ETES d'Oubrayrie, De Leonardis et Safont (1994), Oubrayrie (1997), composée de 60 items répartis en 5 dimensions (soi émotion, soi social, soi scolaire/professionnel, soi physique, soi futur), soit 12 items par dimensions définies comme suit :
 - Soi émotion : il s'agit de la représentation que le sujet a du contrôle des émotions et de la maîtrise de l'impulsivité.
 - Soi scolaire : il concerne les représentations des attitudes, des comportements et des performances scolaires ou professionnelles.
 - Soi social : il concerne la représentation des interactions avec autrui (famille, amis...) et du sentiment d'être reconnu socialement.
 - Soi physique : il renvoie aux représentations de l'apparence physique, au regard du point de vue des autres, aux représentations des performances et aptitudes physiques, au sentiment de plaire.
 - Soi futur : il renvoie aux représentations de soi à venir.
- 11 Les réponses des sujets sont recueillies au moyen d'une échelle de Likert en 5 points (de 1 « tout à fait faux » à 5 « tout à fait vrai »).

L'Échelle de Rosenberg

- 12 Afin de tenter d'étendre la portée des premiers résultats obtenus, nous avons dans un second temps utilisé une échelle unidimensionnelle, celle de Rosenberg (1965), composée de 10 items. Les réponses des sujets sont recueillies au moyen d'une échelle de Likert en 4 points (de 1 « fortement en accord » à 4 « fortement en désaccord »).

Participants

ETES

- 13 L'enquête a été réalisée en 2007 auprès de 90 étudiants, contactés en fin de cours et répartis en trois groupes : un groupe de 30 en deuxième année d'études en soins infirmiers (IFSI de Limoges, 18 filles et 12 garçons, d'âge moyen 21,2 ans), un groupe de 30 en deuxième année GEA² (IUP de Limoges, 14 garçons et 16 filles, d'âge moyen 22,7 ans), et un groupe de 30 en licence de sciences de l'éducation à l'université de Limoges (22 filles et 8 garçons, d'âge moyen 22,5 ans). Les passations ont été effectuées en 3 séances collectives et anonymes, espacées d'une demi-journée, et en contrebalançant l'ordre des consignes.

Échelle de Rosenberg

- 14 Ici c'est un groupe de 25 étudiants en Mastère GEA (IUP de Limoges, 14 garçons et 11 filles, d'âge moyen 24,5 ans), également contactés en fin de cours, qui a effectué la passation en 2 séances collectives et anonymes, espacées d'une demi-journée, et en contrebalançant également l'ordre des consignes.
- 15 Pour l'analyse des données, nous avons calculé les scores moyens par item pour les différentes consignes (standard, normative et contre-normative). Dans la mesure où nos sujets répondent à des consignes différentes à des moments différents, nous considérons nos échantillons comme appariés et utilisons des comparaisons de moyennes (t de Student dans le cas de mesures répétées). Notons en préambule que nous n'observons aucun effet d'ordre des consignes sur les résultats, ni de différences de réponses concernant le genre des répondants.

Résultats

La clairvoyance normative

- 16 Le tableau 1 rend compte des moyennes observées à l'ETES selon les trois consignes proposées à nos sujets. Rappelons qu'afin d'apprécier l'existence d'une clairvoyance normative, nous serons attentifs aux différences de moyennes entre consigne normative et consigne contre-normative (colonne t1).

Tableau 1/Table 1

Items	M Stan	M Nor	M Cno	T1 Nor/Cno	T2 Stan/Nor	T3 Stan/Cno
1. Je me mets facilement en colère	3,33	4,05	1,50	17.38***	-5.46***	12.29***

2. Quand je discute avec des proches, ils me comprennent, généralement	3,90	4,10	2,05	10.89***	-1.47	10.96***
3. Je me décourage facilement dans mon travail	3,65	4,05	2,50	7.45***	-1.86	4.51***
4. Mon physique plaît facilement	3,35	3,75	2,05	8.19***	-1.75	5.43***
5. Se réaliser soi-même, c'est ne faire que ce dont on a envie	3,35	2,90	3,35	-1.73	1.74	0.002
6. Je me sens bien dans ma peau	3,70	4,05	1,95	10.38***	-1.71	8.12***
7. Les autres doutent de moi	3,95	4,10	2,35	8.85***	-0.15	7.52***
8. Je serai content(e) de moi si j'arrive à faire de grandes choses dans ma vie	3,65	3,90	2,40	7.13***	-0.26	6.26***
9. Je me sens malhabile, empoté(e), ne sachant que faire de mes mains	4,15	4,40	1,65	14.87***	-0.28	13.36***
10. Mes supérieurs sont satisfaits de moi	3,50	3,85	1,60	13.65***	-0.35	10.36***
11. Je me trouve agité(e) et tendu(e)	3,55	4,15	1,60	21.08***	-3.83***	12.94***
12. Je suis fidèle dans mes amitiés	4,55	4,75	1,40	34.39***	-1.88	26.36***
13. J'ai du mal à m'organiser dans mon travail	3,85	4,25	1,85	11.66***	-1.82	9.26***
14. Je suis fier(e) de mon corps	2,95	3,55	2,00	8.42***	-3.87***	5.13***

15. Ce qui compte dans la vie, c'est de gagner beaucoup d'argent	3,60	3,35	1,50	10.42***	1.25	10.76***
16. Je suis rarement intimidé(e)	2,55	3,05	2,30	2.88**	-2.69**	1.12
17. J'évite de faire des projets d'avenir	3,85	3,90	2,00	8.89***	-0.33	9.23***
18. Je suis souvent anxieux (anxieuse)	2,95	4,05	1,45	12.19***	-4.45***	7.50***
19. Je m'efforce d'être physiquement en forme	3,75	4,10	1,30	20.43***	-1.76	14.10***
20. Il m'arrive d'échouer parce que je ne travaille pas assez	2,95	3,35	1,80	7.12***	-1.64	4.87***
21. En général, j'ai confiance en moi	3,45	3,85	1,85	10.73***	-2.57**	10.04***
22. Je prends en compte les compliments et les critiques que l'on m'adresse	3,95	4,15	1,20	20.39***	-1.29	28.84***
23. Pour me sentir mieux, j'utilise des stimulants (café, tabac, alcool...)	3,25	4,05	1,45	16.29***	-4.66***	10.66***
24. En situation d'apprentissage, je comprends vite	3,85	4,15	1,30	18.81***	-1.87	25.68***
25. Je voudrais être le (la) plus fort(e) et le (la) plus considéré(e)	3,65	3,30	1,95	6.79***	1.61	7.36***

26. J'aime bien que mes supérieurs vérifient mes capacités	2,85	3,25	1,75	8.42***	-2.36	6.69***
27. Je me trouve trop gros (grosse)	4,15	4,45	2,25	10.87***	-1.51	8.19***
28. J'aime les activités collectives	3,95	4,25	1,15	26.95***	-1.50	16.39***
29. Les mauvais résultats professionnels me découragent facilement	3,85	4,00	1,45	16.18***	-0.92	15.62***
30. J'accorde de l'importance à ma présentation, à mon habillement	3,40	3,75	2,35	6.35***	-1.59	4.24***
31. J'ai une bonne opinion de moi-même	3,65	4,00	2,20	6.98***	-1.62	6.73***
32. On s'ennuie en ma compagnie	4,05	4,30	1,60	14.97***	-1.61	15.48***
33. J'ai suffisamment d'aptitudes physiques pour m'adapter à divers sports	3,35	3,85	1,30	20.25***	-3.02**	14.94***
34. Je ne suis pas pressé(e) de prendre de nouvelles responsabilités	3,55	3,80	1,65	11.90***	-1.51	10.85***
35. Le plus souvent, je réfléchis avant d'agir	3,95	4,25	1,60	14.45***	-1.28	10.03***
36. Je me dispute souvent avec les autres	4,05	4,45	1,40	19.08***	-1.95	13.93***

37. J'estime que toute personne devrait avoir un engagement dans la société	3,05	3,35	1,70	9.25***	-1.73	7.39***
38. Dans le travail, quand je ne comprends pas, je n'ose pas le dire	3,65	3,90	1,85	9.17***	-1.26	9.03***
39. Je voudrais participer à des mouvements de solidarité	3,35	3,70	1,25	13.29***	-1.76	19.04***
40. Je passe facilement du rire aux larmes	4,15	4,30	1,65	16.69***	-0.94	16.12***
41. Je suis gêné(e) quand on observe mon physique	3,45	3,80	2,15	7.88***	-1.96	6.34***
42. Je retiens bien ce que j'apprends	3,95	4,25	1,40	19.73***	-1.48	14.53***
43. Il m'est difficile de croire en quelque chose ou en quelqu'un	3,55	3,85	1,45	15.49***	-1.84	14.13***
44. Je suis une personne optimiste	3,45	4,15	1,50	14.70***	-3.88***	11.89***
45. Je me sens bien uniquement quand je suis seul(e)	3,75	4,05	1,45	13.18***	-1.55	13.78***
46. J'ai confiance en mon avenir	3,65	4,00	1,30	19.41***	-1.96	16.67***
47. J'ai tendance à me faire trop de souci pour ma santé	3,95	4,25	1,55	12.82***	-1.24	12.57***
48. Au travail, les autres recherchent ma compagnie	3,45	3,85	1,35	14.42***	-1.90	15.05***

49. J'ai l'impression de faire les choses moins bien que les autres	3,85	4,20	1,80	10.95***	-1.93	11.32***
50. J'aime qu'on me remarque et qu'on me reconnaisse dans un groupe	3,15	3,40	2,55	3.91***	-1.17	3.67***
51. Je fais peu d'efforts pour mieux travailler	3,85	4,05	2,05	8.41***	-0.89	7.90***
52. J'ai un physique peu attirant	4,05	4,35	2,35	9.20***	-1.78	7.66***
53. J'ai de l'influence sur les autres	2,95	3,25	1,95	5.49***	-1.38	5.20***
54. Je perds facilement mes moyens quand on me fait des reproches	3,35	3,75	2,00	8.60***	-1.79	7.42***
55. Le but prioritaire dans la vie est d'avoir un métier qui plaise	4,15	4,30	1,75	16.28***	-0.99	15.62***
56. J'ai tendance à éviter les initiatives dans un groupe	3,75	4,05	1,65	15.31***	-1.91	11.50***
57. Je suis satisfait (e) de mes performances physiques	3,75	4,05	1,90	11.50***	-1.44	10.37***
58. Dans un groupe, j'éprouve souvent un sentiment d'isolement	3,85	4,15	1,85	12.13***	-1.84	10.24***

59. Construire une vie de famille est une activité importante à mes yeux	4,15	4,20	1,70	15.82***	-0.32	15.22***
60. Je suis fier(e) de mes performances professionnelles	3,75	4,05	2,05	9.93***	-1.85	7.78***
<p>Notes. Stan = consigne standard, Nor = consigne normative, Cno = consigne contre-normative. Les moyennes rapportées prennent en compte la formulation positive/négative des items (par inversion de la cotation), de sorte qu'elles se lisent directement de la façon suivante : plus la valeur est importante (entre 1 et 5), plus l'estime de soi déclarée des sujets est forte. ***$p < .001$; **$p < .05$</p>						

Comparaisons de moyennes aux trois consignes à l'ETES
Comparisons of averages for the three instructions at ETES

- 17 Nous remarquons tout d'abord que les différents niveaux d'estime de soi recueillis à partir des réponses des sujets en consigne normative sont au-dessus de la moyenne théorique³ (ici égale à 3), mis à part pour l'item 5, alors que c'est l'inverse en consigne contre-normative, où tous les scores sont situés au-dessous de la moyenne, mis à part celui du même item 5. Les différences de moyennes sont toutes significatives⁴, hormis pour cet item 5 qui, en consigne d'auto-valorisation, admet une moyenne inférieure aux réponses dans les deux autres consignes. Nous n'émettons pas d'hypothèse explicative à propos des réponses de nos sujets à cet item, sauf à considérer qu'il s'agirait là du seul item qui n'obéit pas à une logique de réponse normative (il obéirait même ici à une logique quasi contre-normative). Ici le résultat global va bien dans le sens de l'existence d'une certaine clairvoyance chez nos sujets, qui, dès qu'on leur demande explicitement de se faire bien voir vs mal voir, introduisent une variabilité dans leurs réponses qui aboutit à augmenter vs diminuer leur estime d'eux-mêmes mesurée avec l'ETES. Le tableau 2 confirme ce résultat, puisque cette variabilité affichée par nos sujets (colonne t1) se retrouve dans chacune des dimensions conceptualisées ici comme constitutives de l'estime de soi.

Tableau 2/Table 2

Dimensions du soi	M Stan	M Nor	M Cno	t1 Nor/Cno	t2 Stan/Nor	t3 Stan/Cno
Soi émotion	3,49	3,99	1,79	11,52***	-2,78**	9,42***
Soi social	3,82	4,08	1,72	14,00***	-1,54	12,92***
Soi scolaire	3,59	3,91	1,75	11,72***	-1,64	9,89***
Soi physique	3,63	4,03	1,86	11,79***	-2,08**	9,12***

Soi futur	3,64	3,71	1,83	10,38***	-0,39	25,57***
Soi global	3,63	3,94	1,79	11,86***	-1,69	10,24***

Notes. Stan = consigne standard, Nor = consigne normative, Cno = consigne contre-normative. Les moyennes rapportées prennent en compte la formulation positive/négative des items (par inversion de la cotation), de sorte qu'elles se lisent directement de la façon suivante : plus la valeur est importante (entre 1 et 5), plus l'estime de soi des sujets est forte. *** $p < .001$; ** $p < .05$

Comparaisons de moyennes par dimensions aux trois consignes à l'ETES
Comparisons of averages by dimensions for the three instructions at ETES

Où se situe la réponse standard ?

- 18 Notons en préambule que les niveaux d'estime de soi mesurés par item en consigne standard restent relativement « moyens/bons » : compris entre 2,55 (item 16) et 4,55 (item 12), seuls 6 items sur 60 ayant des scores au-dessous de la moyenne, avec pour 4 d'entre eux une moyenne de 2,95. Les comparaisons de moyennes entre les scores en consigne standard et en consigne normative montrent que nous devons conserver l'hypothèse de nullité (pas de différence significative – voir col. t2, tableau 1) pour 51 items sur 60, ainsi que pour 3 dimensions d'estime de soi sur 5 et sur la mesure du soi global (voir col. t2, tableau 2). Le sens des écarts entre consigne standard et consigne normative peut à nos yeux s'interpréter comme une accentuation de l'auto-présentation positive des sujets lorsqu'il s'agit de se faire bien voir. En réduisant l'écart entre ce que font ou pensent les sujets (consigne standard) et ce qu'ils devraient faire ou penser dans une situation d'évaluation sociale (consigne normative), il apparaît donc que nos sujets ont une certaine tendance à répondre de manière standard en donnant une bonne image d'eux-mêmes.
- 19 Les réponses des sujets à 9 items sur 60 à l'ETES (n^{os} 1, 11, 14, 16, 18, 21, 23, 33, 44) introduisent un écart significatif entre les deux consignes (voir col. t2, tableau 1). Si le sens des écarts observés est toujours le même – les sujets témoignent d'une meilleure estime de soi en consigne normative – la différence des moyennes est en revanche statistiquement significative, de sorte que nos sujets distinguent leurs réponses aux deux consignes, échappant ainsi à la logique d'ensemble. Sur les 9 items de l'ETES concernés, 6 relèvent de la dimension « soi émotionnel » et 3 du « soi physique ». Si l'on s'intéresse cette fois aux dimensions de l'ETES (voir tableau 2), les moyennes entre consignes standard et normative (voir col. t2) sont significativement différentes concernant la dimension soi émotion (t = -2,78), ainsi que pour le soi physique (t = -2,08), alors que pour les autres dimensions (soi social, soi scolaire et soi futur) les moyennes ne sont pas significativement différentes. Il y a donc lieu de s'interroger sur la moindre normativité de ces divers éléments qui renvoient pour la plupart à des états psychologiques, et dont l'évocation tendrait ainsi à réduire les effets normatifs : ceux relatifs à la dimension émotionnelle (« je me mets facilement en colère ; je me trouve agitée et tendu(e) ; je suis rarement intimidé(e), je suis souvent anxieux(se) ; en général, j'ai confiance en moi ; je suis une personne optimiste »), ainsi que celui concernant la dimension physique (« je suis fier(e) de mon corps »).

- 20 Si nous comparons cette fois les moyennes des réponses de nos sujets en consigne standard et en consigne contre-normative (voir col. t3, tableau 1), nous observons que ces moyennes s'avèrent statistiquement différentes pour 58 items sur 60, hormis pour l'item 5, que nous avons déjà évoqué, et pour l'item 16. Conforté par le fait que chacune des sous-dimensions de l'estime de soi obéit également à cette logique de différenciation des réponses (voir col. t3, tableau 2), nous pouvons quasiment affirmer que nos sujets, lorsqu'il s'agit pour eux de se faire mal voir, introduisent un écart important par rapport à leur logique de réponse en consigne standard.
- 21 En résumé, nous obtenons les deux résultats suivants :
- Les réponses en consigne standard sont statistiquement proches de celles obtenues en consigne normative d'auto-valorisation.
 - Elles sont en même temps statistiquement différentes de celles obtenues en consigne contre-normative d'auto-dévalorisation.
- 22 Ces deux constats mis ensemble nous invitent à questionner les réponses obtenues en consigne standard à ce type d'outil, et notamment la dimension d'auto-présentation qui semble présider à la pensée de nos sujets : ils tenteraient de se présenter sous un jour plutôt favorable dès la consigne standard. Ce caractère désirable des réponses fournies en consigne standard nous incite également à vérifier qu'il ne s'agit pas d'un biais spécifique lié au questionnaire lui-même, c'est pourquoi nous avons repris notre procédure suivant les deux modalités (consigne standard vs normative⁵) avec un autre groupe de 25 sujets et un autre type de questionnaire d'estime de soi : l'échelle de Rosenberg, qui part cette fois d'une conception unidimensionnelle de l'estime de soi.

L'extension à l'échelle de Rosenberg

- 23 Les moyennes des réponses de nos sujets se situent entre 2,24/4 (item 8) et 3,28/4 (item 3) en consigne standard et entre 2,6/4 (item 8) et 3,52/4 (item 9) en consigne d'auto-valorisation (voir tableau 3).

Tableau 3/Table 3

Items	M Stan	M Nor	t
1-Dans l'ensemble, je suis satisfait de moi	3,00	3,24	-1,23
2-Parfois, je pense que je ne vauds rien	2,68	3,12	-1,97
3-Je pense que j'ai un certain nombre de bonnes qualités	3,28	3,40	-0,81
4-Je suis capable de faire les choses aussi bien que la plupart des gens	3,00	3,08	-0,40

5-Je pense qu'il n'y a pas grand chose en moi dont je puisse être fier	3,12	3,41	-1,52
6-Parfois, je me sens réellement inutile	2,84	3,44	-2,90**
7-Je pense que je suis quelqu'un de valable, au moins autant que les autres gens	3,12	3,16	-0,19
8-J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même	2,24	2,60	-1,54
9-Tout bien considéré, j'ai tendance à penser que je suis un(e) raté(e)	3,42	3,52	-0,57
10-J'ai une opinion positive de moi-même	2,84	3,08	-1,21
TOTAL	2,95	3,20	-1,49
<p>Notes. Stan = consigne standard, Nor = consigne normative, Cno = consigne contre-normative. Les moyennes rapportées prennent en compte la formulation positive/négative des items (par inversion de la cotation), de sorte qu'elles se lisent directement de la façon suivante : plus la valeur est importante (entre 1 et 4), plus l'estime de soi déclarée des sujets est forte. **$p < .05$.</p>			

Comparaisons de moyennes (consigne standard/consigne normative) à l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (traduction Vallières et Vallerand, 1990)

Comparisons of averages (standard instruction/normative instruction) on the self-esteem scale of Rosenberg (translation Vallières and Vallerand, 1990)

- 24 Pour 9 items sur 10, les différences de moyennes ne sont pas statistiquement significatives, ni pour la mesure de l'estime de soi globale. En revanche, pour l'item 6 (« parfois, je me sens réellement inutile »), les différences de moyennes sont significatives. Ce résultat global conforte le résultat précédent sur la composante d'auto-présentation des réponses concernant l'estime de soi des sujets. Sa portée n'est évidemment pas généralisatrice et nécessiterait des investigations complémentaires avec d'autres outils de mesure. Néanmoins, il nous autorise à émettre l'hypothèse que l'auto-présentation qui se dégage des réponses des sujets en consigne standard en matière de mesure de l'estime de soi pourrait bien aller au-delà des outils censés la mesurer et des conceptions qui les sous-tendent. Dans une perspective plus métacognitive, les effets

observés pourraient être liés à une connaissance du système d'attentes et de normes rendues saillantes par la situation ou par le contexte.

Discussion

25 Rappelons nos principaux résultats :

- Les sujets font preuve de clairvoyance normative. Il s'agissait pour nous de vérifier que nos sujets étaient en mesure d'introduire une certaine variabilité dans leur réponse en fonction de la normativité affichée de la consigne ; en d'autres termes, qu'ils percevaient bien cette normativité et étaient capables d'y adapter leurs réponses.
- Les réponses de nos sujets en condition standard se rapprochent (se confondent statistiquement dans de nombreux cas) des réponses qu'ils donnent lorsqu'on leur demande de montrer une bonne image d'eux-mêmes et s'éloignent des réponses qu'ils fournissent lorsqu'on leur propose d'en donner une mauvaise. Ce résultat ne concerne pas toutes les dimensions de l'estime de soi de la même façon. Il se pourrait que ces effets ne soient pas l'apanage d'un outil particulier (en l'occurrence l'ETES), mais qu'ils puissent peut-être s'observer sur d'autres outils de mesure (ici sur l'échelle de Rosenberg).

Une motivation du désirable ?

26 Selon Lockard et Paulhus (1988), la désirabilité sociale est vue sous deux angles : comme tendance non consciente à choisir des descripteurs socialement valorisés (auto-duperie ou survalorisation de soi), comme biais de réponses qui brouille la facette de l'image de soi qui est visée (hétéroduperie ou stratégie d'auto-présentation). L'hétéroduperie (*Impression Management*) est caractérisée par l'exercice conscient d'un contrôle social de l'image de soi ou d'aveuglement d'autrui. Produire une bonne impression sur les autres est une « tactique comportementale » fréquente dans plusieurs interactions interpersonnelles. Dans un contexte de test, un répondant présentant un niveau élevé d'hétéroduperie fournira des réponses traduisant des qualités personnelles (compétences, capacités multiples, réalisations, etc.) qu'il ne possède pas et cherchera à cacher ses propres défauts. Cette stratégie d'auto-présentation revient pour le sujet à gérer les impressions qu'il souhaite produire sur autrui, avec l'adaptabilité dont il peut faire preuve dans le contexte.

27 Notre modèle d'analyse ne nous permet cependant pas de faire l'hypothèse de l'incidence de variables de niveau 1 (au sens de Doise⁶, 1982), c'est-à-dire de variables intradividuelles, relevant de la personnalité des sujets, susceptibles de rendre compte des effets observés. En particulier, nous ne pouvons pas discuter l'idée défendue par certains auteurs (notamment Furnham, 1986 ; Mc Crae & Costa, 1983), selon laquelle l'intervention de la désirabilité sociale constituerait elle-même un trait de personnalité différenciant les individus, sauf à considérer que les traits de personnalité peuvent composer les expressions de ce concept de soi déterminées par le contexte social et ses normes afférentes. L'on peut simplement suggérer ici que la prise en compte de la normativité pourrait structurer cognitivement l'identité des personnes. En effet, selon Markus (1977), au fur et à mesure que les individus accumulent les expériences personnelles du même type (et les situations normatives sont légion dans la vie sociale), leur concept de soi se modifie. Cette conceptualisation insiste sur la généralisation résultant des expériences passées, qui organise le traitement des informations relatives à soi (Bargh, 1982 ; Bargh &

Pratto, 1986 ; Bylsma, Tomaka, Luhtanen, Crocker & Major, 1992 ; Gaertner & McLaughlin, 1983 ; Higgins & King, 1981). Les sujets semblent ainsi avoir intériorisé au fil de leur vie un ensemble de normes et de valeurs qui sont celles de nos systèmes sociaux. S'ensuivrait alors un double mouvement : une attention spécifique portée sur les attentes perçues des normes relatives à la situation vécue, et la mise en place de stratégies d'adaptation pour élaborer une image socialement acceptable dans cette même situation. Il s'agit peut-être là d'une forme d'extension d'un effet miroir (*looking glass self*) dont maints travaux ont montré l'importance dans la structuration même de l'identité (Cooley, 1902 ; Mead, 1934 ; Shauger & Schohn, 1979). Ainsi l'on voit bien comment le concept de soi s'inscrit à la fois dans une temporalité passée et dans des interactions réelles ou symboliques actuelles.

Toutes les dimensions de l'estime de soi ne seraient pas concernées

- 28 Nous avons noté que la normativité du contexte n'avait pas un effet homogène sur les diverses dimensions de l'estime de soi. Une explication pourrait peut-être se concevoir à partir des conceptions déjà anciennes de l'interactionnisme symbolique (Mead, 1934), où la définition et l'évaluation de soi sont construites sur la base de la continuité des interactions avec les personnes proches. Ici l'individu s'évaluerait en fonction des réactions (*feedbacks*) des autres significatifs. Or, pour nos sujets, qui sont de jeunes adultes, il se pourrait que les deux dimensions de l'estime de soi – émotionnelle et physique – par nature plus intimes, soient moins dépendantes des normes sociales d'auto-présentation que les autres dimensions mesurées – scolaire, sociale ou future – qui mettent peut-être davantage en jeu la capacité des individus à respecter les normes de vie collective, sous l'influence des autres et des figures d'autorité. Ces résultats plaident à nos yeux pour la nécessité de différencier les dimensions de l'estime de soi lorsque l'on cherche à analyser la normativité des réponses des sujets.
- 29 Une autre piste nous est offerte par l'approche bidimensionnelle de la valeur sociale (Beauvois, 1995 ; Dubois, 2005 ; Dubois & Beauvois, 2001), qui propose de scinder le concept de valeur en deux composantes : la désirabilité sociale et l'utilité sociale. La désirabilité sociale s'ancre dans le registre affectif et renvoie à la capacité des individus à satisfaire les motivations d'un groupe social donné, ce serait en quelque sorte la « côte d'amour » d'une personne. L'utilité sociale s'ancre quant à elle dans le fonctionnement social et renvoie à la capacité des individus à être productifs dans un environnement social donné ; elle traduirait plutôt la connaissance que l'on a des chances de réussite ou d'échec d'une personne dans la vie sociale, une sorte de « valeur marchande ». Ici nous n'avons pas distingué ces deux composantes de la valeur sociale. Il se pourrait néanmoins que, par nature, les différentes dimensions de l'estime de soi ne renferment pas la même composante de valeur sociale.

Des questions appliquées

- 30 Dans une optique plus appliquée cette fois, on peut bien sûr supposer qu'un contexte évaluatif (passation de test par exemple) soit en mesure d'induire, à lui seul, un souci de bonne présentation de soi. La prise en compte de la normativité du contexte d'évaluation se pose donc comme un préalable incontournable pour comprendre l'activité sociocognitive des sujets dans la régulation de l'estime de soi mesurée par les échelles

classiques. En effet, le soi se présente au quotidien comme une organisation dynamique où se joue l'adaptation des sujets confrontés à des situations sociales d'où émergent des normes pouvant s'avérer potentiellement contradictoires. La logique est donc comparative, il y a le soi « tel qu'il est » et le soi « tel qu'il devrait être ». C'est dans cet équilibre fragile (ou ce déséquilibre permanent) que s'ancre la fonction adaptative du soi : quelles sont les normes et théories implicites socialement valorisées dans tel ou tel contexte ? Quel est l'idéal auquel les individus se réfèrent pour porter des jugements sur eux-mêmes ou pour ajuster leurs conduites ? Sur quelles caractéristiques particulièrement valorisées cet idéal se construit-il ? S'agit-il d'une véritable adhésion aux normes ambiantes ou simplement d'une utilisation de ces mêmes normes ? Ces questions ne sont évidemment pas tranchées ici, mais comprendre la logique interne du soi nécessite sans doute d'appréhender plus finement les relations entretenues entre ce qui est désiré, ce qui est perçu et ce qui est déclaré. Il semble donc essentiel pour des professionnels de prendre en compte cette dualité du concept de soi : cognitive et évaluative, en lien avec l'enjeu de la situation dans laquelle un individu est placé. On peut ainsi supposer que plus l'enjeu est évaluatif en ce qui concerne la présentation de soi, plus le soi déclaré se rapproche de l'idéal dont nous avons parlé, et dont il convient d'apprécier la part d'une dimension normative désirable et la part d'idéal du soi plus personnel.

- 31 Notons qu'il y aurait peut-être quelque naïveté à penser qu'en multipliant les outils de mesure et en croisant les résultats, on arriverait à une évaluation plus objective du soi, enfin libérée des biais que nous évoquons. La question n'est pas de rechercher une quelconque vérité dans ce type de jugement, les jugements normatifs n'étant pas plus vrais que les jugements non normatifs, mais seulement socialement plus utiles. Parce qu'une norme est avant tout un phénomène social avant de relever d'un mécanisme individuel, on peut aussi supposer que toute procédure d'évaluation, par l'enjeu qu'elle porte, offre une situation privilégiée pour mettre en scène ce moi idéal composite, même si tous les outils ne se prêtent évidemment pas aux mêmes formes de mise en scène. Parallèlement, au-delà de la tendance propre aux individus de s'adapter aux normes afférentes au contexte, il convient sans doute aussi de s'interroger sur les possibles effets facilitateurs ou inhibiteurs des outils employés (Fox & Schwartz, 2002). La désirabilité inhérente aux outils de mesure eux-mêmes est en effet, depuis longtemps, considérée comme une variable contaminant les questionnaires d'auto-évaluation de toutes sortes (Bouchard & Cyr, 1998 ; Tournois, Mesnil & Kop, 2000).
- 32 En conclusion, conjointement à leur portée méthodologique, nos résultats soulignent l'importance de la composante normative dans l'élaboration du soi et de la mesure de l'estime de soi. S'ils étaient confirmés sur des effectifs plus larges et avec d'autres outils de mesure, ils seraient peut-être de nature à réactualiser la pertinence de l'approche du soi comme une construction sociale (voir récemment Martinot, 2008), où l'estime de soi pourrait être considérée comme une variable dépendante mesurée et conceptualisée au niveau 1 de Doise – intraindividuel – mais dont certains déterminants pourraient être envisagés au niveau 4, celui des croyances, des représentations ou des idéologies, avec d'éventuelles hypothèses interculturelles (voir Markus & Kitayama, 1991). Seules des recherches ultérieures permettront d'estimer la pertinence de cette proposition.

BIBLIOGRAPHIE

- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. New-York: W.H. Freeman.
- Bargh, J. A. (1982). Attention and automaticity in the processing of the self-relevant information. *Journal of Personality and Social Psychology*, 43, 425-436.
- Bargh, J. A., & Pratto, F. (1986). Individual construct accessibility and perceptual selection. *Journal of Experimental Social Psychology*, 22, 293-311.
- Beauvois, J.-L. (1995). La connaissance des utilités sociales. *Psychologie française*, 40, 375-387.
- Beauvois, J.-L., Dubois, N., & Doise W. (1999). *La construction sociale de la personne*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Bouchard, S., & Cyr, C. (1998). *Recherche psychosociale, pour harmoniser recherche et pratique*. Québec: Presse de l'Université du Québec.
- Bylsma, W. H., Tomaka, J., Luhtanen, R., Crocker J., & Major, B. (1992). Response latency as an index of temporary self evaluation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18, 60-67.
- Channouf, A., & Mangard, C. (1997). Les aspects socionormatifs de la consistance cognitive. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 36, 28-45.
- Clark, K. B., & Clark, M. P. (1947). Racial identification and preference in Negro children. In T. M. Newcomb & E. L. Hartley (Eds.), *Reading in Social Psychology*. New-York: Holt.
- Cooley, C. H. (1902). *Human Nature and the Social Order*. New-York: Charles Scribner's Sons (revised 1922).
- Crocker, L., Major, B., & Steele, C. M. (1998). Social stigma. In D. Gilbert, S. T. Fiske & G. Lindsey (Eds.), *Handbook of social psychology* (4th ed.). New-York: McGraw-Hill.
- Croizet, J. C., & Martinot, D. (2003). Stigmatisation et estime de soi. In J.-C. Croizet & J.-P. Leyens (éd.), *Mauvaises réputations. Réalités et enjeux de la stigmatisation sociale* (pp. 25-59). Paris: Armand Colin.
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris: Presses universitaires de France.
- Drozdz, L.-M., & Dalenberg, C.-J. (1994). The self as mediator in the psychopathology of children of alcoholics. *International Journal of the Addictions*, 29(14), 1787-1800.
- Dubar, C. (2000). *La crise des identités: l'interprétation d'une mutation*. Paris: Presses universitaires de France.
- Dubois, N. (1994). *La norme d'internalité et le libéralisme*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Dubois, N. (2005). Normes sociales de jugement et valeur: ancrage sur l'utilité et ancrage sur la désirabilité. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 18(3), 43-79.
- DuBois, D. L., Bull, C., Sherman M. D., & Roberts, M. (1998). Self-esteem and adjustment in early adolescence: A social-contextual perspective. *Journal of Youth and Adolescence*, 27, 557-583.
- Dubois, N., & Beauvois, J.-L. (2001). Désirabilité et utilité: deux composantes de la valeur des personnes dans l'évaluation sociale. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 30, 391-405.

- Dubois, N., & Le Poulter, F. (1993). Effet du libéralisme pédagogique sur l'internalité et la clairvoyance normative. In J. L. Beauvois, R. V. Joule, & J. M. Monteil (éd.), *Perspectives cognitives et conduites sociales. vol. 4: Jugements sociaux et changements des attitudes* (pp. 83-94). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Fox, S., & Schwartz, D. (2002). Social desirability and controllability in computerized and paper-and-pencil personality questionnaires. *Computer in Human Behavior*, 18, 389-410.
- Furnham, A. (1986). Response bias, social desirability and dissimulation. *Personality and Individual Differences*, 7(3), 385-400.
- Gaertner, S. L., & McLaughlin, J. P. (1983). Racial stereotypes: Associations and ascriptions of positive and negative characteristics. *Social Psychology Quarterly*, 46, 23-30.
- Gangloff, B. (2003). D'une nature personnalologique à une nature normative des 5 facteurs du Big Five. *Les Cahiers de Psychologie Politique*, vol. 4, <http://www.cahierspsypol.fr.st/>.
- Gangloff, B. (2005). L'illusoire notion de stabilité personnalologique. *Les Cahiers de Psychologie Politique*, vol. 7, <http://www.cahierspsypol.fr.st/>.
- Harter, S. (1999). *The construction of the self: A developmental perspective*. New-York: The Guilford Press.
- Häyrynen, Y-P. (1995). Le concept de soi: un bien personnel, une norme ou une entité légitime? *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 24(1), 5-17.
- Higgins, E. T. (1987). Self-discrepancy: A theory relating self and affect. *Psychological Review*, 94, 319-340.
- Higgins, E. T., & King, G. (1981). Accessibility of social construct: Information-processing consequences of individual and contextual variability. In N. Cantor & J. F. Kihlstrom (Eds.), *Personality, cognition and social interaction* (pp. 69-122). Hillsdale NJ: Erlbaum.
- James, W. (1890). *Principles of psychology*. New York: Appleton.
- James, W. (1892). *Psychology: Briefer course*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Jellison, J. M., & Green, J. (1981). A self-presentation approach to the fundamental attribution error: The norm of internality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 40(4), 643-649.
- Lemoine, C. (1994). *Connaissance de soi, enjeu psychosocial*. Rouen: Presses universitaires de Rouen.
- Lockard, J. S., & Paulhus, D. L. (Ed.). (1988). *Self-deception: An adaptive mechanism?* New York: Prentice-Hall.
- Mac Adams, D. P. (1992). The five-factor model in personality: A critical appraisal. *Journal of Personality*, 60(2), 329-361.
- Markus, H. R. (1977). Self schemata and processing information about the self. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 63-78.
- Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review*, 98, 224-253.
- Markus, H. R., & Sentis, F. (1982). The self in social information processing. In J. Suls (Ed.), *Psychological perspectives on the self* (vol. 1, pp. 41-70). Hillsdale NJ: Erlbaum.
- Markus, H. R., & Nurius, P. (1986). Possible selves. *American Psychologist*, 41, 954-969.
- Martinot, D. (1995). *Le soi, approches psychosociales*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Martinot, D. (2008). *Le soi, les autres et la société*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (1983). Social desirability scales: More substance than style. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 51(6), 882-888.
- McCullough, G., Huebner, E. S., & Laughlin, J. E. (2000). Life events, self concept and adolescents' positive subjective well-being. *Psychology in the Schools*, 37(3), 281-290.
- Mead, G. H. (1934). *Mind, self and society*. Chicago: University of Chicago Press.
- Mischel, W. (1968). *Personality and assessment*. New-York: Witley.
- Monteil, J. M. (1993). *Soi et contexte*. Paris: Armand Colin.
- Monteil, J. M., & Martinot, D. (1991). Le soi et ses propriétés: analyse critique. *Psychologie Française*, 36, 55-66.
- Oubrayrie, N. (1997). L'estime de soi, de l'enfant et de l'adolescent. L'Échelle toulousaine d'estime de soi (ETES) comme technique d'évaluation. *Pratiques psychologiques*, 2, 39-53.
- Oubrayrie, N., De Leonardis, M., & Safont, C. (1994). Un outil pour l'évaluation de l'estime de soi chez l'enfant: l'ETES. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 44-4, 309-317.
- Perron, R. (1991). *Les représentations de soi*. Paris: Presses universitaires de France.
- Piolat, M. (1995). Recherches sur le soi: aspects de la conjoncture internationale et nationale. *Psychologie Française*, 40(4), 357-365.
- Py, J., & Somat, A. (1991). Normativité, conformité et clairvoyance: leurs effets sur le jugement évaluatif. In J.-L. Beauvois, R. V. Joule & J.-M. Monteil (éd.), *Perspectives cognitives et conduites sociales* (vol. 3, pp. 167-194). Cousset (Fribourg): Delval.
- Rimé, B., & Leyens, J.-P. (1974-75). Quelques données à propos d'une échelle d'estime de soi. *Bulletin de psychologie*, XXVII, 318, 16-17.
- Rolland, J.-P. (1994). Désirabilité sociale des « marqueurs » des dimensions de la personnalité du modèle en 5 facteurs. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 44(1), 65-71.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Schwartz, S. H. (1992). Universals in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology* (vol 25, pp. 1-65). San Diego, CA: Academic Press.
- Shauger, J. S., & Schohn, M. (1979). Symbolic interactionist view of self-concept: Through the looking glass darkly. *Psychological Bulletin*, 86, 549-573.
- Tap, P. (1998). Préface. In M. Bolognini & Y. Prêteur (éd.), *Estime de soi, perspectives développementales* (pp. 9-30). Genève: Delachaux & Niestlé.
- Tournois, J., Mesnil, F., & Kop, J.-L. (2000). Autoduperie et hétéroduperie: un instrument de mesure de la désirabilité sociale. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 50, 219-232.
- Vallières, E. L., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *Journal International de Psychologie*, 25, 305-316.

ANNEXES

Formulation des consignes (Échelle toulousaine d'estime de soi)

<p><i>Consigne 1.</i> Dans les pages ci-après, nous vous proposons une série d'affirmations suivies de 5 chiffres.</p>
<p>Entourez d'un rond le chiffre qui vous paraît le mieux correspondre à votre position, entre 1 (tout à fait faux) et 5 (tout à fait vrai).</p>
<p>Efforcez-vous de répondre à toutes les affirmations proposées.</p>

<p><i>Consigne 2.</i> Dans les pages ci-après, nous vous proposons une série d'affirmations suivies de 5 chiffres.</p>
<p>Entourez d'un rond le chiffre qui vous paraît le mieux correspondre à votre avis, si vous deviez donner une bonne image de vous, entre 1 (tout à fait faux) et 5 (tout à fait vrai).</p>
<p>Efforcez-vous de répondre à toutes les affirmations proposées.</p>

<p><i>Consigne 3.</i> Dans les pages ci-après, nous vous proposons une série d'affirmations suivies de 5 chiffres.</p>
<p>Entourez d'un rond le chiffre qui vous paraît le mieux correspondre à votre avis, si vous deviez donner une mauvaise image de vous, entre 1 (tout à fait faux) et 5 (tout à fait vrai).</p>
<p>Efforcez-vous de répondre à toutes les affirmations proposées.</p>

NOTES

1. Voir par exemple Monteil, 1993 ; Martinot, 1995 ; Piolat, 1995.
2. Gestion des entreprises et des administrations.
3. En premier lieu, nous apprécions les réponses des sujets par rapport à la moyenne théorique de l'échelle de Lickert, afin d'avoir une idée du versant de l'attitude sur lequel ils se positionnent. Une information d'une autre nature aurait pu nous être donnée en se référant à la médiane, c'est-à-dire à la valeur pour laquelle la somme des effectifs ayant des valeurs inférieures est égale à la somme des effectifs ayant des valeurs supérieures. Secondairement, et pour évaluer les écarts inter-consignes, nous comparons les moyennes obtenues aux différentes consignes entre elles.
4. Afin de conserver le même repère de significativité dans l'ensemble du texte, nous proposons de nous référer au seuil usuel de .05.
5. La réduction à 2 consignes pour cette échelle (3 pour l'ETES) est argumentée par le fait que notre intérêt se porte dans cette seconde phase de l'étude sur la construction normative de la réponse standard de nos sujets, et moins sur la mesure de leur clairvoyance. Il va également de soi que, bien que notre population soit relativement homogène, son petit nombre s'accommode mieux des deux consignes.
6. Rappelons que Doise propose quatre niveaux d'analyse des conduites humaines : 1- individuel, 2- interpersonnel et groupal, 3- positionnel, 4- représentationnel et idéologique. Pour l'auteur, l'explication psychosociale devrait mixer ces différents niveaux en interaction.

RÉSUMÉS

Cette étude porte sur la normativité de la mesure de l'estime de soi, appréciée sur L'Échelle toulousaine d'estime de soi (1994), et sur celle de Rosenberg (1965). L'objectif est d'estimer la valeur de la réponse standard des 115 étudiants, comparée à celles qu'ils fournissent lorsqu'ils ont pour consigne de donner une bonne vs une mauvaise image d'eux-mêmes. Les résultats montrent qu'ils produisent bien des réponses conformes aux attentes des consignes proposées, la réponse standard s'avérant elle aussi étonnamment normative. L'organisation sociocognitive du soi est alors interrogée, en lien avec la mesure de l'estime de soi en contexte d'évaluation.

This study examines the normativity of the measure of self-esteem, appreciated through the Toulousaine self-esteem scale (1994), and the Rosenberg scale (1965). The aim is to estimate the value of the standard response of the 115 students, compared to those they provide when they are instructed to give a good vs a bad image of themselves. The results show that they produce answers which meet the expectations of the proposed guidelines; the standard response answer is also surprisingly normative. The sociocognitive organization of the self is then questioned in connection with the measure of self-esteem in an evaluation context.

INDEX

Mots-clés : Clairvoyance normative, Concept de soi, Désirabilité sociale, Estime de soi, Normativité

Keywords : Clear-sightedness, Normativity, Self concept, Self-esteem, Social desirability

AUTEURS

ANDRÉ LECIGNE

André Lecigne est maître de conférences en psychologie sociale et membre du Laboratoire de psychologie Santé et qualité de vie de l'Université de Bordeaux 2. Thèmes de recherche : étude de la pensée sociale et de ses modalités d'évolution. Contact : Université Bordeaux 2 – Département de psychologie – UFR des Sciences de l'Homme – 3 ter Place de la Victoire – 33076 Bordeaux Cedex. Courriel : andre.lecigne@u-bordeaux2.fr.

RAPHAËL TOLVE

Raphaël Tolve, psychosociologue, est consultant au Cabinet TOLVE Consultants (Bambournet – 87590 Saint-Just-Le-Martel) et membre associé de l'équipe de recherche Psychologie sociale des insertions de l'Université de Bordeaux 2. Thèmes de recherche : changement des pratiques et des idées, perspectives appliquées.